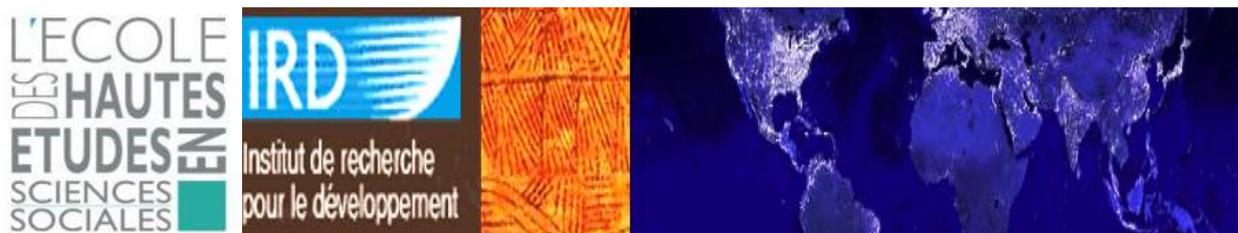


FIRA - Groupe de Recherche



Colloque International - 3 et 4 juin 2013

« FRONTIÈRES AFFIRMÉES, FRONTIÈRES CONTESTÉES »

CITOYENNETÉS, MULTI/INTER-CULTURALITÉS, SUBJECTIVITÉS

INTERVENANTS

MICHAEL BANTON, REMY BAZENGISSA-GANGA, ABDELHAMID BENKHATTAB, ANDREA BENVENUTO, ABDELKADER BENYOUB, MARION BERZIN, MARION BOTTERO, YVES CHETCUTI, JEAN PAUL COLLEYN, SARAH FILA-BAKABADIO, AFRÂNIO GARCIA, PAULA GODINHO, NANCY GREEN, MARIA KHACHATURYAN, KATIA MACHADO, ALEXIS MARTIG, PAP NDIAYE, DJNINA OUHARZOUNE, SÉBASTIEN ROUX, MARIE-CATHERINE SCHERER, ANNE UNTERREINER, ELENA VEZZADINI, VITOR ZAN, ÉMELINE ZOUGBÉDÉ



**Centre d'études africaines
CEAf-IRD-EHESS**

105 Boulevard Raspail - 75006 Paris – Amphithéâtre F. Furet

ORGANISATEURS - Lenita Perrier (CEAf-IRD-EHESS), Pascale Gruson (CNRS, IMM, CEMS-EHESS), Henrique Nardi (UFRGS/Brésil, IRIS-EHESS)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Abdelhamid Benkhattab (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Maroc)
Pascale Gruson (CNRS, CEMS-EHESS, France)
Henrique Nardi (IRIS-EHESS, Université Fédérale do Rio Grande do Sul, Brésil)
Michael Banton (University of Bristol, UK)
Jean Paul Colleyn (CEAf-IRD-EHESS, France)
João Pacheco De Oliveira (Université Fédérale du RJ/Museu Nacional, Brésil)
Angela Torresan (University of Manchester, UK)

COMITÉ D'ORGANISATION

Ulrike Zander (CEAf-IRD-EHESS)
Oscar Quintero (Universidad Nacional de Colombia, IRD-URMIS)
Marion Bottero (Université Paris X Nanterre La Défense)
Nathalie Jara (CEAf-IRD-EHESS)
Stéphanie Pouessel (Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, Tunis)
Lionel Saporiti (Université de Strasbourg)

Programme

Lundi 3 juin

9h - Ouverture du Colloque par Jean Paul Colley, Directeur du Centre d'études africaines, IRD-EHESS.

9h15/12h30 - Référents identitaires, frontières et multi/inter-culturalités

Président de séance : Afrânio Garcia (CSE-CRBC-EHESS)

Discutant : Pap Ndiaye (SciencesPo, CENA-EHESS)

9h15/9h50 - Michael Banton (University of Bristol, United Kingdom)

➤ Présentation rapide du texte « *Les construits sociaux et les construits sociologiques : race et racisme* »¹, suivie d'un débat.

The ideas of race and racism are important in the vocabulary of everyday life in European countries. But to delineate and account for the social significance attributed to phenotypical differences, the sociologist needs to differentiate between two kinds of knowledge, practical and theoretical. Each kind requires its own vocabulary. Practical knowledge employs *emic* constructs (or *idées indigènes*). Theoretical knowledge employs *etic* constructs (or *idées savants*). In the sociological study of alterity, constructs like ethnic and national origin, human and social capital, discrimination, disadvantage, social mobility, ethnic penalty, and ethnic preference provide the beginnings of an *etic* vocabulary. That vocabulary can be developed from the findings of empirical research into the changing significance of individual attributes, especially those associated with multiple ethnic origins.

9h50 - Sarah Fila-Bakabadio (Université Cergy Pontoise, France)

« *Beauty in Black Terms: the making of black beauty in the United States* »

In November 1980, Lerone Bennett Jr, chief editor of Ebony, asked: "what is black beauty?". To answer this question, Bennett went through four hundred years of African American history and recollected clichés and stereotypes associated with the black (female) body, from the Mammy to Jezebel. Black beauty meant refusing 'othering' by interpreting the dominant aesthetic codes in black terms. The same purpose shadowed the 1970s 'black is beautiful' slogan. Representing beauty in black terms was a political stance. It expressed African Americans' struggle against discrimination, the celebration of a renewed 'africanity', and connections with worldwide anti-imperialist struggles. In the 1920s as much as in the 1970s, the point was to develop counter-discourses on blackness. Black beauty furrowed an antiracist perspective, providing images to oppose those of subjected slave bodies. In the wake of the 21st century, as African Americans increasingly opened to the African diaspora and explored their hybrid culture and identity, they shaped black beauty as a concept. This paper explores the evolution of African Americans' understanding and political use of black beauty, from an anti-racist definition to a globalized one. It interrogates how their symbolic move from the local (the United States) to the transnational (the black Atlantic and the African diaspora) impacts on their representations of black beauty.

10h15 - Maria Khachatryan (Inalco, CNRS, France)

« *Les tensions identitaires des jeunes issus des couples mixtes : le cas du métissage russo-africain* »

La recherche présentée est consacrée à l'étude des réflexions identitaires des métis russo-africains. Il s'agit des enfants nés d'une mère russe et d'un père africain. Étant donné que le niveau de xénophobie

¹ Cf. texte de Michael Banton ci-joint.

dans la société russe est assez élevé, le métissage représente un stigmate, ce qui fait des métis une minorité sociale. La base empirique de l'analyse est fondée sur une série d'entretiens semi-directifs menés avec cette population. Nous avons également étudié différents procédés de socialisation des jeunes russo-africains, dont l'activité des fondations d'aide aux métis et les communautés des métis sur les réseaux sociaux. Nous avons observé comment à travers la socialisation se produit l'essentialisation des traits distinctifs, des composantes « noire » et « blanche » de l'identité. Nous avons vu que l'individu peut mettre en valeur une seule partie de son identité en rejetant l'autre ou essayer de réunir les deux. Dans le dernier cas, le bricolage identitaire résulte en la construction de l'identité métisse proprement dite, représentant une fusion sélective des traits empruntés aux identités « pures ». C'est dans ce cas qu'il s'agit d'une inversion du stigmate et de la production d'une image stable de soi.

10h40/10h55 – Pause café

10h55 - **Anne Unterreiner** (ERIS/CMH-EHESS, France)

« *Au-delà de la tension : frottement identitaire et stratégies identitaires des enfants de couples mixtes* »

Suivant l'hypothèse établie par la théorie interactionniste, l'identité individuelle serait le produit de la rencontre entre soi et les autres. Il peut ainsi y avoir frottement entre « identité pour soi », l'image que l'individu a de lui et souhaite donner, et « pour autrui », l'image que les autres ont de lui (Dubar, 2000). Définis comme étant les individus ayant des parents nés dans des pays différents, les enfants de couples mixtes pourraient être des « Hommes marginaux » (Stonequist, 1937). Appréhender l'identité d'individus dont l'origine est « mixte » revient ainsi à questionner l'existence d'une tension entre deux « groupes de référence » (Merton, 1957) auxquels les enfants de couples mixtes pourraient s'identifier nationalement. L'objet de cette recherche est donc de voir si une telle tension existe, et comment les enfants de couples mixtes font face à ce risque et y répondent. Une centaine d'entretiens semi-directifs ont été menés en France, au Royaume-Uni et en Allemagne pour répondre à la question de la gestion de la tension intergroupe s'il en est. L'analyse a révélé différentes situations où les enfants de couples mixtes ont pu connaître une crise identitaire : en cas de concurrence entre lignées, ou d'inadéquation entre identités pour soi et pour autrui. Dans les cas d'absence de migration, d'absence de transmission et de fort enracinement dans le pays de résidence, sans qu'autrui ne mette en avant son altérité, l'enfant de couple mixte n'a pas semblé connaître de « tension » entre différents groupes de référence, étant donné qu'il n'en a qu'un seul. Dans les autres cas, il a développé différentes « stratégies identitaires » (Malewska-Peyre, 1990) dans le but de sortir de cette phase de crise identitaire et de se forger une identité cohérente « positive ». Ainsi, il semble apparaître que l'entre-deux identitaire n'est pas viable pour l'individu.

11h20 – **Yves Chetcuti** (Centre de recherche sur l'imaginaire, Université Stendahl, Grenoble, France)

« *Les frontières mythiques et l'identité bretonne contemporaine* »

La revendication d'une identité collective est abordée à travers trois niveaux de délimitation quadrangulaire des frontières. Les niveaux inférieur et médian correspondent aujourd'hui à la paroisse et à la Bretagne des saints fondateurs ; ils signifient la quête identitaire des Bretons. Le niveau supérieur correspond à une représentation ethno-géographique des Gaules, établie d'après les écrits de César. Elle est corroborée par des règlements compagnonniques jusqu'au milieu du XIX^e siècle : le tour de France des compagnons témoigne de la transmission multiséculaire de l'identité commune, au-delà des appartenances régionales. L'affirmation régionale (en l'occurrence, bretonne) s'articule par rapport à un état de fait dominant (ici, la nationalité française) à travers des rites organisés de façon identique. Deux interprétations sont envisagées. La première consiste à envisager l'assimilation par le biais d'une « désacralisation » progressive des rites : en accueillant des pèlerins venus de plus en plus loin, et des personnes de moins en moins concernées par l'eschatologie particulière aux troménies et au Tro Breizh, les Bretons voient ceux-ci devenir l'occasion d'une « performance » individuelle, profane et ouverte à tous. La seconde interprétation tire parti de la confusion entre l'antériorité

historique et la causalité. Selon les travaux des ethnographes régionaux, des cultes païens ancrent l'identité locale dans une « mémoire » plus longue que celle des vingt derniers siècles. En faisant des saints bretons les successeurs des divinités gauloises, on survole l'obstacle de la conquête des Gaules. Implicitement, la rivalité entre Bretons et non-Bretons est dépassée quand les allochtones fréquentent les « festou noz », participent aux troménies et au Tro Breizh, et revendiquent les valeurs défendues par les auteurs-compositeurs-interprètes du répertoire musical « celtique ». La représentativité des rites contemporains, fondement d'une revendication identitaire à une distance historique de plus de vingt siècles, est assurée par la comparaison entre des textes indubitablement celtiques et des vers attribués à Hésiode.

11h45/12h30 – Débat

12h30/14h - Déjeuner

14h00/18h - Pluralités et citoyennetés territoriales et symboliques

Président de séance : Sébastien Roux (CESSP-CNRS)

Discutant : Nancy Green (CRH-EHESS)

14h00 - Paula Godinho (IELT, FCSH/UNL, Portugal)

« Frontière, déruralisation et patrimonialisation entre le nord du Portugal et la Galice dans un temps de néolibéralisme »

La frontière entre le nord du Portugal et la Galice vit, dans l'actualité, une situation surprenante: avec la disparition des précédentes barrières à la circulation de personnes et de biens, la perception de la frontière a été soulignée. Disparus les rites de seuil, le trafic de personnes et de marchandises entre le Portugal et l'Espagne a supposé de nouvelles formes. Les relations frontalières des populations agricoles se sont réglées, dans un temps long, par la proximité, la coopération et les conflits, ainsi que par un ensemble de stratégies qui utilisaient la malléabilité de la ligne séparatrice des États. Les nouvelles conditions locales dans cette frontière ne rendent pas propice la reproduction du réseau social précédent. L'objectif de cette communication c'est interroger cette situation paradoxale, suivant un triple abordage. En premier lieu, à travers les processus sociaux, je veux encadrer la situation contextuelle actuelle dans un ensemble de modifications surtout à partir du début des années '60. Ensuite, j'aborderai le rôle des emblématisations du "local" dans la patrimonialisation. Finalement, à partir des "idées saturées de pouvoir" (Wolf, 1999), j'interrogerai la duplicité du processus actuel, dans lequel s'insinuent deux tendances superposées, avec la construction par quelques agents d'une identité plus large - européenne - et d'une autre, localisée, en remettant pour la patrimonialisation et la touristification.

14h25 - Marion Bottero (Université Paris X - Nanterre La Défense, France)

« Mondialisation des échanges amoureux et valorisation du capital bourdieusien »

Avec le développement des moyens de transports, des échanges commerciaux, des nouvelles technologies de communication et la popularisation du tourisme, les interactions sexuelles et/ou amoureuses entre Occident et pays en développement deviennent de plus en plus nombreuses. J'ai choisi comme « cas particulier du possible » (Bourdieu, 1994) les relations amoureuses entre hommes occidentaux et femmes locales en Malaisie et en Thaïlande. Pour M. Foucault (2006), désir et pouvoir seraient fortement liés. Où il y a désir, il y a rapport de pouvoir. Pour M. Sahlins (1989), l'amour est un moyen privilégié d'accéder au pouvoir et à la fortune. Par amour, on gagne ou on perd honneur et dignité. Pour P. Bourdieu (2002), les désirs des acteurs sont politiquement socialisés : la socialisation différentielle permettant aux hommes de disposer du pouvoir, aux femmes d'y prétendre à travers eux. Les remarques de ces différents auteurs mettent toutes l'accent, de façon complémentaire, sur les enjeux de pouvoir associés au désir, à la sexualité et aux rapports de genre. Ces enjeux de pouvoir prennent un relief particulier lorsqu'ils se combinent à ceux que portent en eux les rapports entre les

classes et entre les sociétés dans le cadre des échanges amoureux mondialisés. Nous verrons que ces hommes occidentaux expatriés recherchent notamment une complémentarité des genres et une valorisation de leur « identité masculine » qui se perdent en Occident dans le contexte de crise des identités sexuées et de *modernité liquide* (Bauman). Les femmes thaïlandaises et malaisiennes ont quant à elles des attentes bien distinctes : sécurité économique pour les premières, liberté « sociale » et intellectuelle pour les secondes. Comment cette mondialisation des échanges amoureux favorise-t-elle des stratégies de valorisation du capital – économique, social, culturel ou symbolique – bourdieusien ? De quelles manières permet-elle une remise en question et une réutilisation des identités et des hiérarchies de genre, de « race » et de classe ?

14h50 - **Andrea Benvenuto** (INSERM-MSSH, France)

« *Entre affirmation et contestation, la citoyenneté des sourds en question* »

Avec le mouvement de reconnaissance de la langue des signes française depuis les années 1980 et la législation promouvant l'égalité des chances des personnes handicapées (loi du 11 février 2005), les sourds se sont mobilisés pour réclamer la présence de la langue des signes française comme condition d'accès à un plein exercice de leur citoyenneté et sur un pied d'égalité avec les entendants. Pour certains sourds, l'accès au bilinguisme (langue des signes et français écrit) est une condition de leur citoyenneté. Leur mobilisation est donc centrée sur la réclamation de l'exercice de ce droit et la dénonciation de l'exclusion qu'ils subissent. Pour d'autres, cet accès est distinct de l'exercice de leur citoyenneté. Dans ce cas, la question ne serait pas tant qu'ils prennent conscience du fait qu'ils sont exclus de la citoyenneté mais plutôt d'ignorer cette exclusion, c'est-à-dire de se défaire de cette identité d'exclus et de se penser capables de vivre dans un monde autre que celui auquel ils ont été assignés. D'où la question de savoir si les citoyens sont voués à la légitimation d'un état, que ce soit pour y participer ou pour réclamer au contraire une place, ou s'ils sont appelés à réinventer les voies possibles d'une émancipation. Quelles formes nouvelles prend donc la citoyenneté, mobilisant quels acteurs et dans quels territoires? Plutôt que d'établir une cartographie empirique des usages que les sourds font de la citoyenneté, il s'agira d'illustrer les enjeux démocratiques de la citoyenneté contemporaine confrontée à une nouvelle visibilité de l'expression de la diversité humaine.

15h15/15h30 - Pause café

15h30 - **Marion Berzin** (Université Bordeaux III/Vrije Universiteit Brussel, Belgique)

« *Dépasser le conflit identitaire belge : vers une identité et une citoyenneté cosmopolite à Bruxelles* »

Cette communication se consacre à l'étude des nouvelles initiatives démocratiques à Bruxelles visant à dépasser les situations de blocages et de crise politique en Belgique. A ce titre, cette présentation reviendra sur l'enjeu que constitue le territoire bruxellois pour l'ensemble des acteurs francophones et -néerlandophones faisant de Bruxelles un *espace transactionnel*. Chacune des stratégies avancées par les acteurs visent à asseoir leur souveraineté et assurer les frontières de leur territoire et maintenir une identité et une citoyenneté homogène (francophone ou néerlandophone). Face à ces logiques de *territorialisation*, révélant des situations de crise et d'impasse en Belgique, s'organise à Bruxelles un *réseau d'acteurs*, se définissant comme la *Société Civile Bruxelloise*. Cette dernière prône une nouvelle organisation et un nouvel aménagement de l'espace bruxellois fondé sur *une identité et une citoyenneté cosmopolite*. La *Société Civile Bruxelloise*, dont la structure sera présentée, se distingue pour son ancrage réticulaire et son écart manifeste à une conception traditionnelle du pouvoir et du territoire. Cet ancrage dans le réseau se manifeste à la fois par des *projets de territoire* transcendant les frontières régionales et nationales, et par les logiques de *coopération* et de *pouvoir* mis en place par cette société civile. Ces projets placent *le local* matérialisé par le retour de la *Cité* comme solution politique et territoriale pour la Belgique, et par extension, pour l'Europe.

15h55 - **Vitor Zan** (Sorbonne Nouvelle, IRCAV, France)

« *Frontières indigènes dans le documentaire brésilien contemporain : Terres et Corumbiara* »
L'année 2009 a vu la sortie de deux documentaires brésiliens sur la question des terres indigènes :

Terres de Maya Da-Rin et Corumbiara, de Vincent Carelli. *Terres* concerne une région à trois frontières avec la Colombie, le Pérou et le Brésil. En constatant que les limites géopolitiques ne représentent nullement une barrière culturelle, Maya Da-Rin cherche à révéler des beautés insoupçonnées de l'inter-culturalité. Cela vient s'ajouter à la plasticité originale que la réalisatrice accorde à la nature, dans un discours qui semble soutenir le métissage et la dissolution des frontières. Vincent Carelli, pour sa part, a lutté pendant plus d'une décennie pour attester de la présence de peuples indigènes à Corumbiara, de même que pour incriminer les responsables des massacres qui se sont produits sur ce territoire. Faisant appel aux outils cinématographiques, les images sont enregistrées avant tout dans l'intention de plaider en justice, afin de garantir le droit des indigènes sur les lieux. N'ayant pas réussi à atteindre entièrement ses objectifs, *Corumbiara* en tant que film naît d'un échec, à partir duquel le réalisateur s'est vu contraint à changer de stratégie. Face à deux approches hétérogènes de problématiques relativement analogues, je consacre cette communication à l'analyse de ces deux poétiques concernant les indigènes et la question foncière intrinsèquement liée à leur histoire.

16h20/18h00 - Débat

Mardi 4 juin

14h00/18h - Reconnaisances et subjectivités

Présidente de séance : Elena Vezzadini (CEAf-IRD-EHESS)

Discutant : Rémy Bazenguissa-Ganga (CEAf-IRD-EHESS)

14h00 - **Émeline Zougbedé** (Université Paris Descartes Sorbonne, CERLIS, France)

« *Travail et identité : du travailleur migrant à la reconnaissance de soi* »

S'appuyant sur une étude qualitative menée auprès de travailleurs sans papiers, originaires de la vallée du fleuve Sénégal, à Paris, la présente communication, en accord avec la thématique du colloque, se propose de porter un regard sur ce que font des « identités » de papiers. Plus particulièrement, partant de l'accès au marché du travail pour des sans-papiers, il s'agit de montrer comment cet accès est réglementé et participe de dynamiques permettant des interstices de jeux. Reprenant l'idée de A. S. Bruno (2010)² selon laquelle il y a une « (...) influence des « identités » de papiers sur le cours des trajectoires professionnelles », et après avoir défini ce qui est entendu par là, la communication s'attachera à décrire comment dans la recherche de travail il existe un interstice de jeu(x) de papiers qui lui-même s'emboîte dans un interstice plus grand où s'observent et se jouent des rapports de force entre ces trois éléments que sont les travailleurs sans-papiers, le marché du travail qui leur est possible (via les employeurs) et l'Etat (via les préfectures et celle de Paris en particulier). La communication déclinera donc les possibles interstices de jeux permis par l'absence de papiers pour les uns, et par la prégnance, voire l'obsession des papiers pour les autres, rendant ainsi compte d'espaces créés, tolérés inscrits dans un ensemble parfaitement huilé. Par interstices de jeu(x), il est entendu divers « espaces » qui permettent aux uns et aux autres de détourner, négocier ce qui doit être pour pouvoir être.

14h25 - **Alexis Martig** (Université Laval, Québec, Canada)

« *Dignité, reconnaissance et citoyenneté* »

A partir d'une recherche de terrain menée auprès du Mouvement social des Sans Terre du Brésil (MST), cette communication cherchera à saisir les enjeux des revendications contemporaines de dignité et de justice sociale en termes de citoyenneté au regard des théories de la reconnaissance sociale (Honneth, Fraser, Renault, Margalit, Taylor...). Cette présentation tentera de montrer comment penser des questions classiques de l'anthropologie politique à partir de l'angle du sensible, et en

²Bruno, A. S., 2010, *Les chemins de la mobilité. Migrants de Tunisie et marché du travail parisien depuis 1956*, éditions EHESS, Paris, 286 p.

particulier le rôle de la dimension du sensible dans la normalisation des inégalités sociales ainsi que dans la remise en cause de cette normalisation à travers la motivation affective à une mobilisation collective. Pour cela, nous présenterons les pratiques spécifiquement développées par le MST pour restaurer une dignité aux travailleurs ruraux sans terre et en faire des « citoyens respectés ». Basées sur un usage politique de pratiques artistiques, ces activités s'inscrivent dans une lutte pour la reconnaissance sociale en termes d'estime de soi (Honneth, 2008) et de politiques publiques (Fraser, 2005) auprès du gouvernement brésilien. Elles visent à remettre en cause une inégalité en termes de citoyenneté symbolique (Margalit, 2007) et un statut subalterne (Spivak, 2009) intériorisé sous la forme de sentiments d'infériorité, conséquences de la manière dont les travailleurs ruraux brésiliens ont été perçus et construits socio-historiquement. Enfin, nous mettrons en perspective ces revendications avec celles d'autres mouvements sociaux (Mouvement des Indigènes de la République en France, Dalits en Inde), et nous demanderons dans quelle mesure elles sont révélatrices des limites de la citoyenneté à créer de l'égalité réelle.

14h50 - **Djnina Ouharzoune** (IRIS-EHESS, France)

« *La pluri-nationalité en acte : une nouvelle condition politique* »

La présente communication, interroge les enjeux socio-politiques qui résultent de la possession de la nationalité française et algérienne, d'Algériens (nes) vivant en France. La double nationalité concerne deux Algériens sur trois enregistrés auprès des autorités consulaires algériennes en France. Les effets de cette pluri-nationalité se rapportent aux changements de positionnement politique produits par cette nouvelle condition politique, de ses usages publics construits par une partie de ceux que l'on nomme aujourd'hui les « Franco-Algériens ». La bi-nationalité revendiquée politiquement réagence ainsi les pratiques : exercice d'une citoyenneté devenue plurielle, rapport aux systèmes politiques français et algérien, formes différenciées de mobilisations politiques selon le pays de destination. Plusieurs incidences sur les sociétés française et algérienne résultent de l'entreprise des Franco-Algériens d'élargir leur espace politique, de le trans-nationaliser. Du point de vue symbolique, on observe le renversement de la figure dominante post-indépendance de l'Algérien en France : le travailleur immigré qui ouvre sur celle de l'acteur diasporique bi-localisé. Comment sont façonnées ces nouvelles représentations, quelles pratiques politiques participent de ce double investissement dans les deux espaces publics. Enfin, il s'agit également de questionner les réactions des États, français et algérien, vis-à-vis de ces nouveaux engagements trans-nationalisés, considérant que leur objectif est de conserver la conformation de la communauté nationale, de prévenir les ruptures par une volonté intégrative des différences menée par chaque État, pour son propre compte.

15h15/15h30 - pause café

15h30 - **Marie-Catherine Scherer** (CEAf-IRD-EHESS, France)

« *Dynamiques identitaires à Cuba : le 'Nous cubain' entre construction idéologique et appartenance culturelle* »

A partir du « Triomphe de la Révolution cubaine » au début de l'année 1959, les nouvelles autorités révolutionnaires se sont appuyées sur l'idée que la Révolution avait été faite et continuait à se faire par et pour le peuple cubain qui devait être libéré des anciennes forces oppressantes et devenir acteur de son histoire au sein d'une Nation cubaine se voulant indépendante et égalitaire. Ce cadre idéologique contribua à ériger les frontières du Nous cubain révolutionnaire qui cherchait à s'unir face aux ennemis et à s'affirmer face aux Autres. Cette délimitation du Nous cubain appela l'individu en tant que membre du peuple cubain à adhérer aux valeurs révolutionnaires, à s'engager au sein du processus révolutionnaire et à se placer ainsi à l'intérieur des frontières établies. (Analyse retracée grâce aux films « Memorias del subdesarrollo » de Tomás Gutiérrez Alea (1968) et « Polvo Rojo » de Jesus Díaz (1981)). Cependant, à partir des années 1990 et de la profonde crise socio-économique suite à l'effondrement de l'Union soviétique, l'idée d'un Nous cubain uni et homogène a été remise en question, entraînant le besoin de revisiter la définition des frontières du Nous. Dans un contexte de difficultés matérielles, de bouleversements référentiels et de questionnements existentiels, le désir de reconnaissance de la diversité individuelle pousse à ouvrir la notion du Nous sur l'hétérogénéité interne et à prendre en compte la dynamique des appartenances variées et mouvantes. (Analyse

retracée grâce aux films « Laura » d'Anita Rodriguez, « Fresa y chocolate » de Tomás Gutiérrez Alea (1993) et « Video de familia » de Humberto Padrón (2001)).

15h55 - **Katia Machado** (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, France)

« *Le regard esthétique qui conteste la représentation classique des milieux défavorisés : de Sebastião Salgado aux jeunes photographes des favelas de Rio au Brésil* »

Lorsqu'on photographie la condition de vie des gens afin de faire circuler ces images dans la sphère médiatique, celles-ci deviennent un dispositif d'intervention sociale par excellence. D'une part, parce que malgré toute conscience de l'effet de simulacre de l'image photographique on n'arrive pas à se débarrasser de ses effets du réel (Dubois, 1983). D'autre part, parce que « la représentation que les groupes se font d'eux-mêmes et des autres groupes contribue pour une part importante à faire ce que sont les groupes et ce qu'ils font » (Bourdieu, 1977). La façon classique de représenter les démunis de ce monde consiste à fabriquer une imagerie capable de réduire leur existence toute entière à la faiblesse de leur condition actuelle de vie. C'est une composition esthétique qui, sous prétexte de neutralité énonciative, obéit aux règles du réalisme inesthétique. Pour sa part, le photographe brésilien Sebastião Salgado cherche par moyen d'une composition esthétique artistique à sauvegarder *l'image de soi* des personnes photographiées, et met en valeur la condition de leur humanité en dépit des ravages produits par leur condition sociale. Les partisans du réalisme social en photographie l'accusent de déformer la « vérité » de la réalité représentée. Divergence qui donne matière au débat sur les « bonnes » et « mauvaises » façons de représenter les gens vulnérables à la stigmatisation sociale. Même combat *socio-visuel* mené par les membres du projet "Olhares do Morro". A travers l'expression d'un *manifeste visuel* les jeunes photographes, eux-mêmes issus d'un milieu socialement défavorisé et visuellement stigmatisé, *les favelas*, produisent des images de la citoyenneté de leur groupe social.

16h20 - **Abdelkader Benyoub** (Université Paris 8, Vincennes-Saint Denis, France)

« *Modèle républicain et minorités socioculturelles en France : l'antagonisme ?* »

En France, comme dans les pays d'immigration, les débats sur l'identité se multiplient et questionnent sur l'avenir de la société française. En cause, l'immigration et la présence des minorités socioculturelles, notamment dans des zones dites "difficiles". Un modèle républicain alliant les valeurs ancestrales (catholique, monarchiste) aux valeurs modernes (laïcité, citoyenneté) a été conçu pour établir l'égalité. Ce modèle est-il compatible avec les composantes de la société française d'aujourd'hui ? D'après E. Taieb (2009), cette conception de l'identité nationale est contradictoire, en plus et selon M. Boucher (2008), elle diabolise le multiculturalisme. Pour sa part, P. D'Iribarne (2007) évoque la non-neutralité du modèle républicain d'où son éventuel ébranlement. E. Marlière (2006), quant à lui, parle de la volonté d'affirmation identitaire chez les migrants et leurs enfants. Ceux-ci dénoncent leur isolement dans "des cages à poules" et ils expriment, selon S. Bouamama (2000), le sentiment de "hogra". Ces circonstances ne feraient qu'aggraver le repli identitaire et exclure davantage ces personnes, qui se voient comme *des Français comme les autres*, pour reprendre les mots de V. Tiberj et S. Brouard (2005), ou elles ont le sentiment d'être mieux en France que dans leurs pays. Au final, pour réduire les inégalités et résoudre la crise de confiance dont souffrent ces minorités, la solution passe, selon H. Lagrange (2010), par une reconnaissance des différences et par la lutte contre les discriminations.

16h45 - **Débat et conclusion du colloque :**

Michael Banton (University of Bristol, United Kingdom)

Abdelhamid Benkhattab (Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Maroc)

Jean Paul Colleyn (CEAf-IRD-EHESS, France)

18h00 - **Pot de clôture**

Argumentaire :

À la suite de notre Journée d'étude du 27 janvier 2012, le groupe de recherche *Frontières identitaires et Représentations de l'altérité*, se propose de poursuivre la réflexion sur les frontières identitaires dans leurs multiples constructions et déconstructions. Après s'être concentré sur les filières migratoires et les groupes minoritaires – compris dans l'intersection et/ou le croisement des inégalités et des discriminations socio-raciales, de classe, de genre/sexe et de nationalité – il s'agit maintenant d'élargir cette réflexion. Nous nous proposons d'examiner et de comparer les contradictions et les difficultés propres à l'exercice de la démocratie, en soulignant les questions éthiques ou morales, de justice sociale, du droit à l'égalité et à la reconnaissance des identités plurielles repérées notamment dans les études postcoloniales (*subalterne/queer/cultural studies*). Cette initiative devrait permettre, entre autres, de prendre acte de la tension entre *affirmation* et *contestation* des frontières identitaires avec leurs fluidités et déplacements, en tenant compte de la capacité des acteurs sociaux à les négocier, à les repositionner et à superposer différentes affiliations.

À partir d'enjeux politiques, culturels, socio-économiques, nationaux/transnationaux des sociétés actuelles, nous nous attacherons à faire ressortir les questions liées (a) à la construction et à la *praxis* attachées à la notion de *citoyenneté* dans ses multiples dimensions formelles/informelles, matérielles/symboliques ; (b) aux différentes configurations déployées dans le débat complexe et paradoxal des sociétés *multiculturelles* et/ou *interculturelles* autour des politiques publiques – les politiques de l'identité (*identity politics*) ; (c) à la mise en regard des stratégies de résistance et d'*empowerment* sous-tendant les actions et les choix [inter]subjectifs de l'expérience vécue des individus exposés à la discrimination, à l'exclusion, à la stigmatisation et à la marginalisation qui sont à la source de l'invisibilité citoyenne, sociale et culturelle des populations les plus fragilisées en Europe, en Afrique, en l'Amérique Latine et ailleurs.

Deux axes sont proposés :

(I)

Comment poser la question de l'égalité sociale et politique en termes de reconnaissance des multiples différences qui constituent et donnent sens à la vie quotidienne ? Au travers d'actions individuelles et collectives de nombreuses voix cherchent à faire reconnaître une différence (de nationalité, de culture, de genre ou de sexualité), et ces revendications se font de plus en plus pressantes dans la mesure où les recettes du compromis social traditionnel ne sont guère performantes. Nous nous demanderons comment envisager une *citoyenneté démocratique et multiculturelle* sous-tendant des fortes attentes de reconnaissance des individus et des groupes. Au-delà des approches hégémoniques, nous interrogerons comment de nouvelles perceptions de la vie en société sont à l'heure actuelle en train de bouleverser les sociétés modernes prises dans la globalisation. Quels sont les enjeux des politiques de l'égalité et de l'identité tant au niveau des initiatives gouvernementales/publiques qu'au niveau des revendications de la société civile (les institutions autonomes, le monde associatif, les ONG) en Europe, en Amérique Latine, au Maghreb révolutionnaire, en Afrique et ailleurs ? Comment dans les nouveaux jeux et enjeux de vérités peut-on faire conjuguer la *dignité citoyenne* lorsqu'elle est absente ou subalternisée par des contraintes subies par les femmes et les hommes, les minorités ethniques/raciales, sexuelles ou nationales ? Quels sont aujourd'hui les paradigmes et les enjeux pointant les conflits générés par le pluralisme social, culturel, politique – et les demandes d'équité de plus en plus marquées – qui ont été réorientés au sein des anciens modèles multiculturels et/ou interculturels ? Est-ce que le modèle multiculturel canadien (dans sa nouvelle version d'*accommodements raisonnables*) ou le modèle multiculturel anglais (récemment redéfini par les tenants du « *community cohesion* »), entre autres, sont à bout de souffle ? Que doit-on penser des modèles républicains français et brésilien (aussi différents) fondés sur les idéologies universalistes et indivisibles à l'heure où les théories sur l'assimilation et l'intégration aveugles à la différence se trouvent de plus en plus contestées ?

(II)

Dans ce deuxième axe nous reviendrons à l'expérience vécue des acteurs sociaux (très présente lors de notre journée de janvier 2012) qui dans leur vie quotidienne doivent faire face à l'impuissance, à la contrainte de leurs statuts sociaux, à leurs marqueurs phénotypiques ou culturels, aux stéréotypes ethno-raciaux, à leurs préférences sexuelles, à leurs invisibilités citoyennes et/ou visibilités *abjectes* (J. Butler) : sociales, culturelles et politiques. Cette grille de lecture met l'accent sur l'*intersubjectivité* et la *subjectivité* des processus cognitifs sous-tendant l'expérience du vécu quotidien paradoxale des hommes et des femmes

stigmatisés, démunis et « sans voix » – pour qui les rapports de pouvoir et de domination sont les plus rudes. Il s'agira d'interroger la question du respect et de l'estime de soi. Comment retrouver une relation authentique à autrui, à soi-même et au monde ? Quelles sont les stratégies de résistance que les sujets mettent en place afin de créer et d'articuler de nouvelles configurations symboliques et matérielles de construction du soi dans le rapport à autrui ? Comment faire valoir les postulats de Goffman au sujet de la position entre l'individu normal et l'individu stigmatisé comme un jeu de perspectives ? L'un et l'autre n'étant que le miroir du même : un miroir troublé. Comment appréhender l'agir ensemble (ou individuel) dans sa nature décentralisée, fluctuante et créatrice comme source de sa capacité dialectique à renouveler les narrations et les espaces existentiels contradictoires ? Dans une logique transversale où l'*affirmation* et/ou la *contestation* d'une identité peut s'opérer par le biais des pôles imaginaires d'une même face, déplacées et transformées dans l'espace, dans l'histoire/mémoire, il s'agira d'analyser les vecteurs de subjectivation dans la construction du soi et de la hiérarchie de l'humain vis-à-vis des rapports socio-raciaux, d'ethnicité, de nationalité, de classe/statut et de genre/sexe/sexualité.

Site : <http://frontieres.hypotheses.org>